

le dilettante



Programme 1er trimestre 2026

LITTÉRATURE

07 janvier

Découvertes

- ***La Baptiste*** - Cécile Delacoudre - premier roman
- ***Brocken*** - Jean Villemin - roman

04 mars

Redécouvertes

- ***La Ville incertaine*** - J.M. A. Paroutaud - roman
- ***Délicieuses frayeurs*** - Maurice Pons - nouvelles

BEAUX LIVRES

18 mars

- ***Memento Mori, Manuel de savoir-vivre et mourir***, Floc'h & Fromental

Marie Samson, Le Dilettante,
7 Place de l'Odéon, 75006 Paris
marie.samson@ledilettante.com
06 07 37 02 16

La Baptiste

07 janvier 2026

Premier roman

prix : 22 €

256 pages

Format 14 x 20,5

9791030801774

Ce soir je veux naître encore une fois ! Chaque gorgée, chaque ligne, chaque pulsation de la musique dans mes veines doit être une mue vers la lumière, vers mon destin de messagère divine. Je veux brûler les vieux restes de moi : la retenue, la morale et leur carcan neuroleptique qui m'enserrent l'âme. C'est décidé, je n'irai pas à leur foutue piqûre ! Ce soir c'est l'instant où je m'appartiens, où je renverse tout ce qui me retient.



Sauver l'humanité, la sauver tout entière par la musique.

C'est la mission que s'est donnée Anastasie, persuadée d'être Christ revenu sur Terre. Bien-sûr, le peu de sérieux qu'elle met à prendre son traitement contre la bipolarité n'est pas pour rien dans les visions et les crises qui la traversent et l'isolent de son ex, de sa mère et surtout de sa fille adorée. Elle préfère se soigner aux drogues moins licites qui saturent son quotidien d'artiste, fabriquer des sons pour relier les Hommes au Très-Haut, et, s'il le faut, en baptiser certains de force.

D'after en teknival, des camés paumés de la Villette aux corps enflammés par la musique hardcore, la Baptiste mène sa croisade à travers un monde aux frontières plus qu'incertaines et nous entraîne dans sa dérive, loin de nos certitudes sur la folie, l'addiction et la foi.

Cécile DELACOUDRE



A organisé des raves, dirigé un label et un magasin de disques pendant quinze ans avant de troquer les platines contre les formulaires du CNC (preuve qu'on peut passer du 160 BPM au 24 images/seconde sans perdre le rythme). Elle a même été clown, sous le nom de « Caoutchouc Wesson ». Parisienne de longue date, on peut la croiser boulevard Bourdon, rêvassant sur le banc de Bouvard et Pécuchet.

Brocken

07 janvier 2026

Roman

prix : 15 €
128 pages
Format 12 x 18
9791030801736

Tu es comme un nouveau-né dans un monde inconnu. Le soleil réchauffe et sèche tes vêtements humides, c'est à ce moment que tu l'aperçois : une silhouette monstrueuse se profile au-dessus des vapeurs de nuage. Tu t'abaisse ? Elle s'abaisse. Tu fuis et elle t'accompagne. Sa tête est auréolée comme celle des saints, un halo la cerne. Ton cœur s'accélère, c'est le Spectre du Brocken.



D'étonnantes apparitions échouent à La Rose d'Or, ce café enfoncé où le matin sert Irène, Lotte le soir. Qu'est-ce que cet homme sans cou, Heng ? Et cet « autre », distant, qui observe et acquiesce ?

La nuit, dans un appartement devenu le siège d'un amour finissant, l'angoisse se répand. Le narrateur assiste impuissant à la sédimentation de son quotidien, qu'il perçoit comme l'empilement d'images indifférenciées et obsédantes. Le temps s'engluie plus qu'il ne s'écoule dans cet homme lézardé, ébréché, cassé.

Loin toutefois de s'écrouler, il s'élance vers chaque promesse de fantastique. La découverte d'un livre aux pouvoirs insensés, les pérégrinations genevoises au bras de Petra, les mystérieuses beautés du Valais, l'apparition du Spectre de Brocken à flanc de montagne sont autant d'occasions que saisit ce héros pour recoller, en lui, les morceaux.

Brocken est un objet singulier qui conduit le lecteur à l'aveugle sur des sentiers incertains. Déroutant d'abord, façonné d'illusions, il déroule son théâtre d'ombre et de brume pour ne poser qu'une seule question : qui suis-je ?

Jean VILLEMIN



est romancier, sculpteur, dessine et raconte des histoires pour faire peur aux enfants.

Il aime les photographies aux contours chantournés comme les balcons des chalets suisses et collectionne les vieux miroirs piqués qui ne renvoient que la moitié de soi.

Il a parcouru les montagnes à la recherche du spectre de Brocken et n'a rien vu ; car il n'y avait rien à voir.

En mars nous dépoussiérons deux titres de notre catalogue. Nouvelles parutions, couvertures, préfaces, et, nous l'espérons, nouveaux lecteurs ! Aidez-nous à faire de ces œuvres confidentielles des indémodables.



Fin de commercialisations des anciens formats à dater du
04 Mars 2026



La Ville incertaine

04 mars 2026

J.M.A. PAROUTAUD

préface d'Étienne Klein



EAN : 9791030801835

224 pages

Broché

Format 12 x 18

18€



*À l'ombre d'un grand bâtiment sur la gauche,
des enfants jouaient à la marelle en piaillant.
Puis un camion passa, portant dans une benne
métallique découverte, une fournée de gens
debout, étroitement serrés les uns contre les
autres et tous habillés de noir.*

Publié en 1950 par Robert Marin, *La Ville incertaine* est un livre maudit, écrit sous l'Occupation par un auteur inconnu, car malgré quelques critiques le livre passera inaperçu. André Breton définissait pourtant *La Ville incertaine* comme le roman de "l'appréhension du futur".

On y entre sur les pas de Ranède, un homme dont on apprendra qu'il est en fuite, que l'on soupçonnera de quelque crime. On y découvre des lieux, des jeux terribles et des règles changeantes à chaque instant. Si bien que la vie du citoyen, qui est rythmée comme partout ailleurs par une série de conventions, de nécessités, s'y trouve en péril constant. Pourtant les habitants de cette maléfique contrée s'accommodent parfaitement de cet état de choses et n'aspirent pas au changement, car, après tout, nul n'a le loisir de se laisser aller à l'ennui.

Paroutaud fait le vide comme d'autres la fête, ne livre pas un récit à son lecteur mais livrerait bien plutôt son lecteur en pâture à un récit qui le gobe tout cru et l'annule avec minutie. Une machine à démonter le temps, une superbe table de désorientation.

Délicieuses frayeurs

04 mars 2026

Maurice PONS

préface de Denis Lavant



EAN : 9791030801804

128 pages (provisoire)

Broché

Format 12 x 18

15€ (provisoire)



*Je vois une ville profonde à travers les vitres.
Elle a un petit air triste. Elle penche ses toits
comme on penche la tête. Seul un grand
clocher fait le fier, et ses cloches se baladent
dans les ruelles. L'heure est grave : c'est
l'heure où la ville hésite entre le jour et la nuit.
On voit déjà des lumières dans les maisons du
centre, plus impatientes du soir, mais la
colline s'attarde aux douceurs du jour. Le
brouillard se déshabille lentement pour dormir.
Il fera beau demain...*

Neuf nouvelles dont "La Vallée", genèse de son grand roman, **Les Saisons**. Neuf mauvaises fées autour de votre réveil, neuf gouttes de sueur froide dans un plein bol de fièvre.

Nul besoin, chez Maurice Pons, de convoquer l'horifique brocante de l'effroi, tout s'y nourrit d'attente atroce – comme cette fenêtre, là-bas, qui ouvre sur le monde –, de dépit violent, celui de ce marin seul à fêter un amer Noël dans une ville en liesse, d'espairs morts, propres à ces tribus migrantes, en route vers un supposé bonheur, de bijoux rampants, de coups d'archet vertigineux, de sonnettes fantômes et de rencontres nocturnes pour de labyrinthiques terreurs. Et le tout porté par un lyrisme exact, un verbe tenu, sans faste ni bavures, qui pique où se hérise la peur, incise où s'engouffre l'angoisse.

Memento Mori

Manuel de savoir-vivre et mourir

Floc'h & Fromental

En 1985, Floc'h donna à ses bons génies la possibilité de faire la une de LIFE.

Dans son panthéon, on croisait entre autres Bob Dylan et Andy Warhol, Georges Simenon et Noel Coward, Elsa Schiaparelli et Frida Kahlo. Préfacé par Jean-Luc Fromental, les collectionneurs s'arrachèrent l'album.

L'année suivante il y eût *High Life*, ou le mariage du ciel et de l'enfer. Malcolm Lowry, Judy Garland, Dean Martin, André Malraux : un aréopage maudit s'y donnaient rendez-vous pour danser au bord du gouffre, chacun sous l'influence de substances choisies.

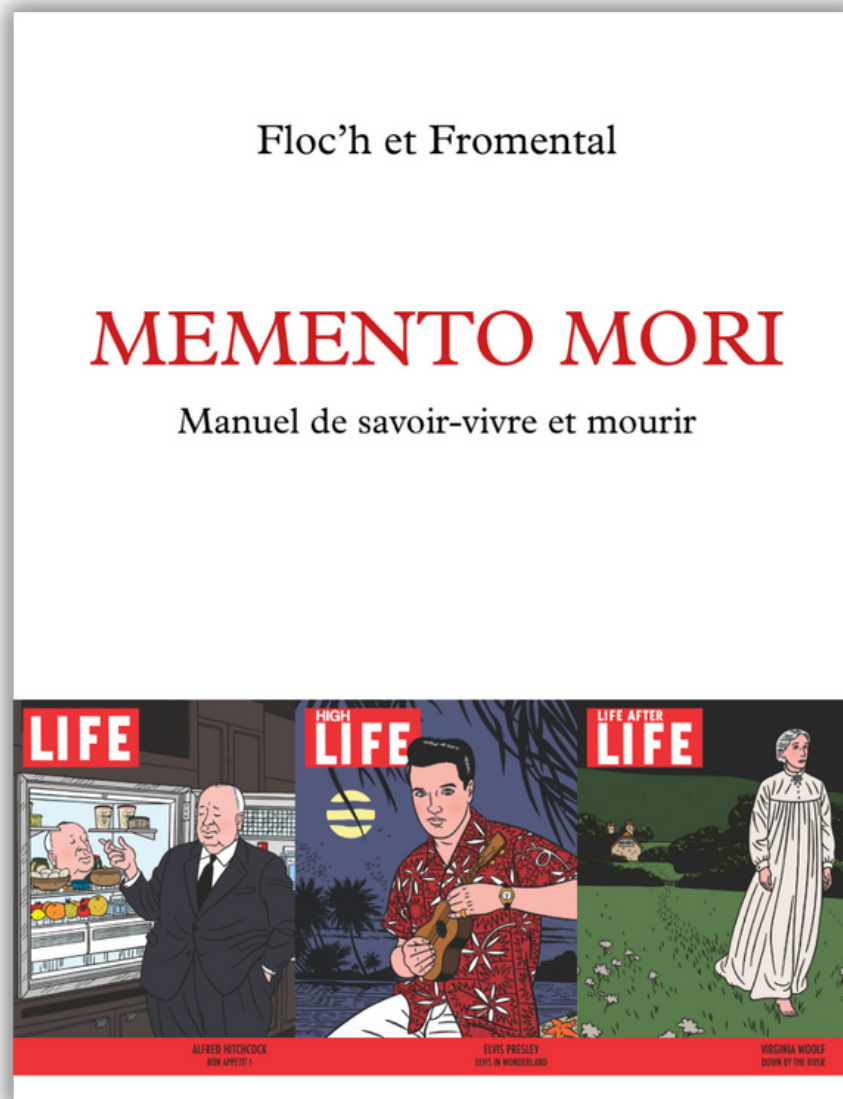
À ces deux parutions idolâtres, s'ajoute désormais *Life After Life*, une galerie de dépressifs, de torturés, de suicidaires, le memento mori de l'art moderne. Souviens-toi que tu vas mourir... et efforce-toi de faire un beau cadavre !

Ils sont désormais quarante-cinq rassemblés dans ces pages. Quarante-cinq personnages, lointains ou familiers, dont les éclairs de génie, les appels de détresse, les élans, les accomplissements, les renoncements nous parlent de ce que la vie nous donne et nous reprend, maintenant et à l'heure de notre mort.

4 décembre 2025 - édition luxe accompagnée d'un tiré à part - **180€** -
Format : 23x29,75 - Papier Munkun Lynx 170g - Couverture toilée Brillanta -
333 exemplaires numérotés et signés - remise fixe : **33%** - auto-distribué.

18 mars 2026 - tirage courant - **18€** (prix provisoire) EAN : 9791030801859 -
Format : 23x29,75 - diffusion : Le Dilettante - distribution : Union Distribution

**Pour l'édition luxe comme pour l'édition courante,
merci d'adresser vos commandes à : marie.samson@ledilettante.com**



BOB DYLAN

(1941 -)

En soixante-cinq ans de carrière,
le *complete unknown* du Minnesota
a composé plus de six cents chansons, honorées
de milliers de reprises par les plus grands.
Des centaines d'essais et de biographies
lui ont été consacrés.

Le mystère cependant reste entier. Qui est-il ?
Un apostat du protest-song ? Un Judas électrique
viré prêcheur born-again ?

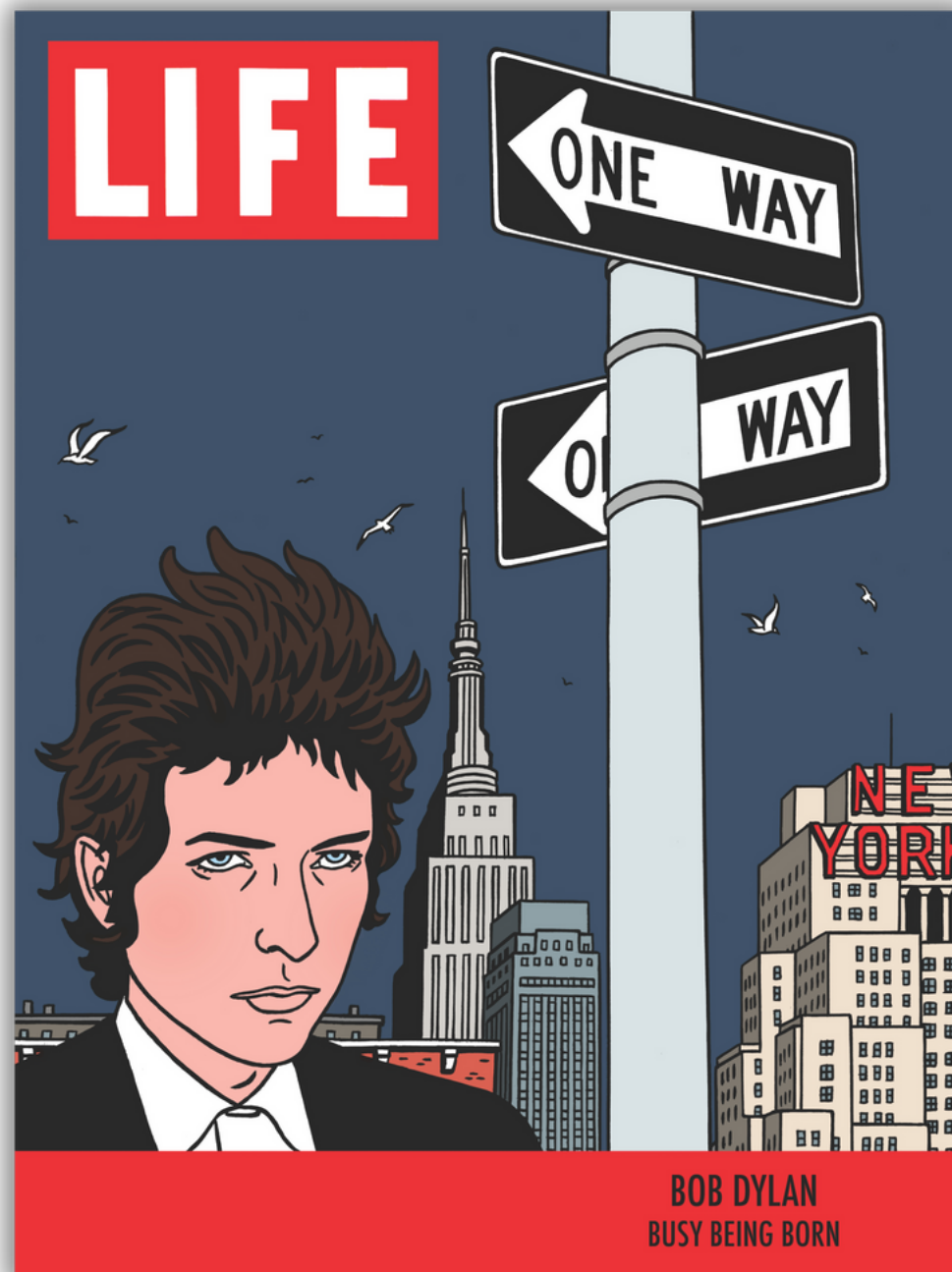
Un rocker épris de Frank Sinatra ?

Un Nobel de littérature incontestable et contesté ?

La réponse est peut-être qu'il s'est employé à n'être
que lui-même, jamais ce que le public voulait qu'il soit.

"Qui n'est pas occupé à naître est occupé à mourir."

— *It's Alright, Ma (I'm Only Bleeding)*



BOB DYLAN
BUSY BEING BORN

JEAN COCTEAU

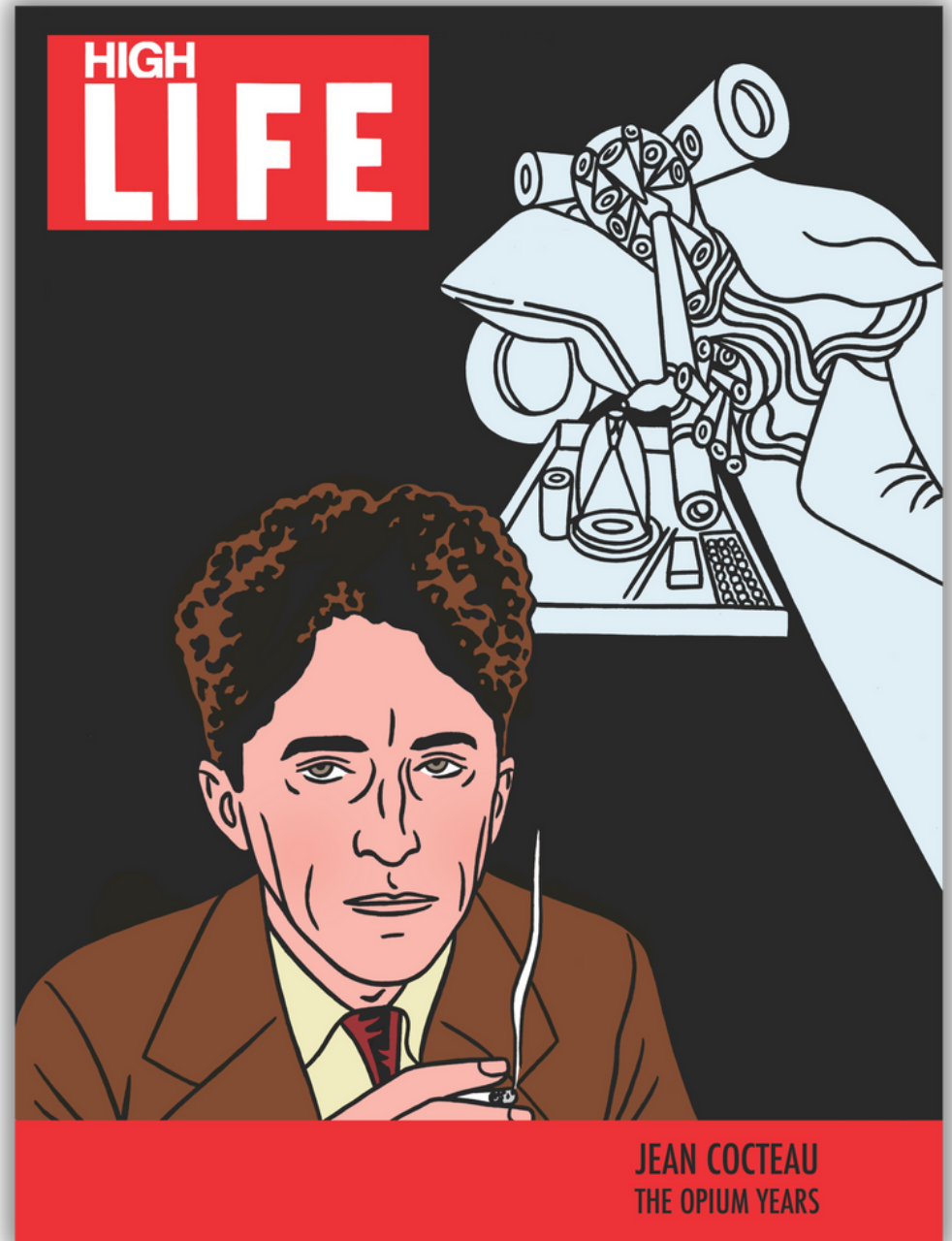
(1889-1963)

Jean Marais, son amant, citait Cocteau :

“S’il est beau qu’un jeune homme soit jeune,
il est beau qu’un homme vieux soit vieux.”

Lui-même, l’enfant terrible,
le poète sans péremption, visage en lame,
oeil acéré regardant à la fois
dehors et dedans, n’avait pas d’âge.

Passager lucide du train express de la vie,
il notait dans son journal de désintoxication :
“Fumer l’opium, c’est quitter le train en marche ;
c’est s’occuper d’autre chose que de la vie, de la mort”.

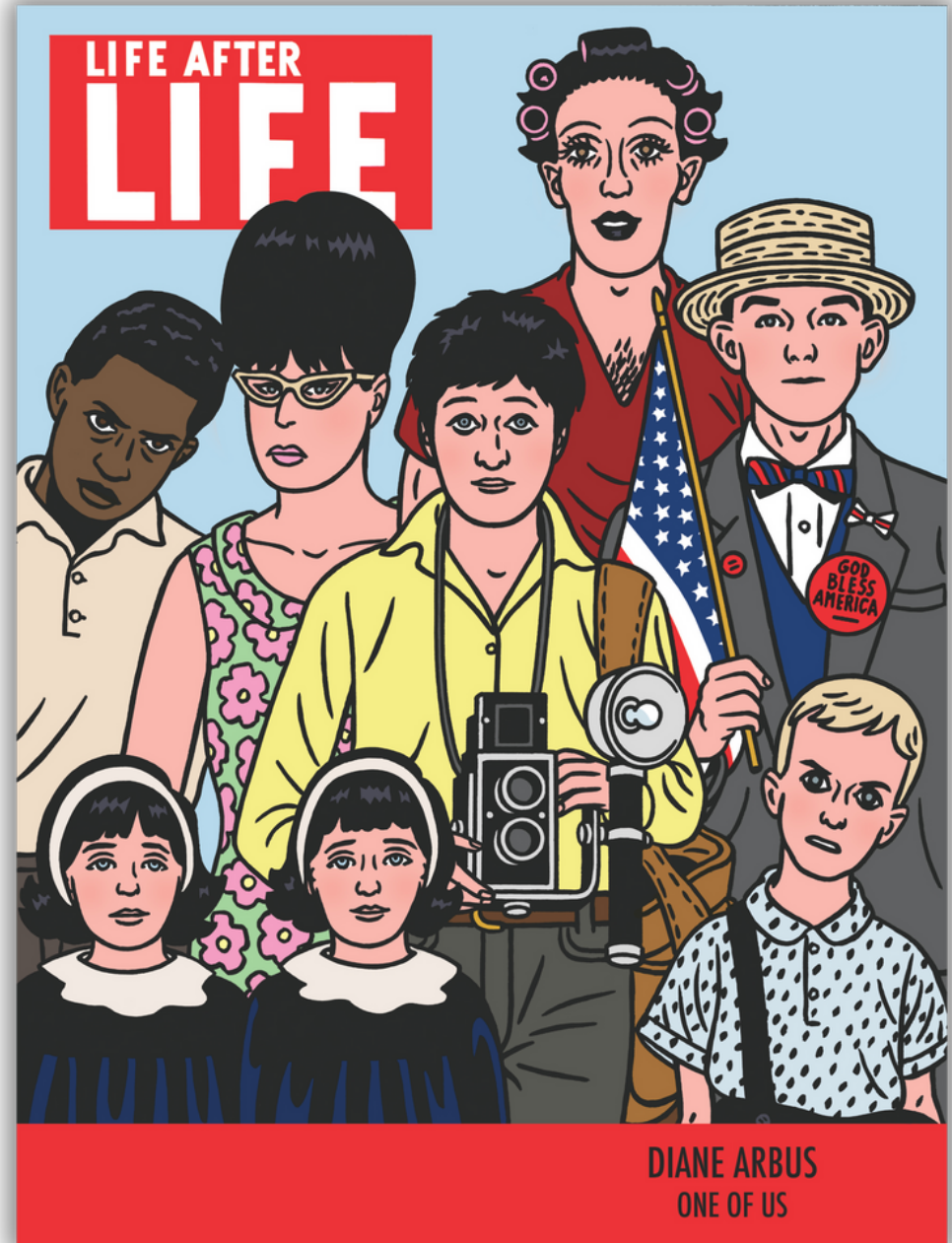


DIANE ARBUS

(1923-1971)

Elle aimait photographier les monstres,
au point de se voir comme l'un d'entre eux.

Et elle savait que pour tuer un monstre,
il faut s'y prendre à deux fois :
la première par barbituriques,
la seconde en s'ouvrant les veines
dans son bain.



Maintenant et à l'heure de notre mort

Le travail a commencé comme un jeu. Nous n'étions ni l'un ni l'autre lecteurs du magazine Life, mais l'oeil absolu de Floc'h avait identifié le caractère pop de son logo et de ses couvertures. Lettres blanches sur fond rouge épelant en lourdes capitales le mot le plus générique du vocabulaire humain : VIE. Hautement visible, tout en laissant la totalité du fronton au portrait photographique de la personnalité du moment.

On était dans les années 1980. L'hebdomadaire, devenu mensuel, avait changé sa maquette. À New York, Andy Warhol avait repris l'ancien système pour sa revue Interview, dont il livrait les unes aux stars de son cosmos, la galaxie de la Factory. La contre-culture, ne pouvant plus ignorer qu'elle était vouée à devenir la culture dominante, s'autorisait à dupliquer ce qu'elle avait vilipendé. Il n'y avait aucune intention parodique dans notre projet LIFE, qui prit la forme de quinze couvertures apocryphes du vieil hebdomadaire rassemblées dans un joli petit carnet de format 105×150. L'éditeur était un small press basé à Lyon.

Le plaisir tenait d'abord à nos discussions. Pourquoi Schiaparelli plutôt que Coco Chanel ? Alfred Hitchcock plutôt qu'Howard Hawks ? Somerset Maugham plus que Graham Greene ? En les reposant aujourd'hui, à quarante ans d'écart, je mesure combien ces questions étaient vaines. Comme dans ce que nous appelions alors une gestalt (entité constituée de plusieurs éléments dont l'individualité se fond dans la forme commune), le tout était supérieur à la somme des parties. Peu importaient les vertus de chacun, c'était l'assemblage de tous qui formait le miroir dans lequel nous nous reconnaissons.

On n'a plus idée aujourd'hui de l'abondance des trésors déposés dans le berceau de nos générations. La modernité avait été inventée avant nous, comme pour nous. Un oeil sur l'héritage de la première moitié du siècle, l'autre sur ce qui s'inventait au présent, nous n'éprouvions aucune difficulté à voyager sur cet arc temporel, à passer de Ravel à Sgt Pepper's, de John Ford à Stanley Kubrick, de Picasso à Andy Warhol, de Joseph Conrad à John Le Carré, de Winsor McCay à R. Crumb, de Dada aux Sex Pistols. C'était un temps d'opulence et de boulimie culturelle. Réunir en quelques pages certaines de ces lumières qui nous inspiraient, pas forcément les plus prestigieuses ni les plus spectaculaires, revenait à convoquer sur nos sonars intérieurs les échos qui nous définissaient.

*

À notre surprise, le joli petit carnet connut un beau petit succès et l'éditeur nous en réclama un second. Nous étions peu enclins à refaire ce qui avait été fait. C'est de Floc'h que vint le déclic, l'idée du dispositif suivant. Il suffisait de rajouter un mot au titre du premier, HIGH LIFE, et la messe était dite.

Sans s'étendre sur les pratiques à risque des seventies et des eighties, on peut noter que ce high ne nous était pas complètement étranger. En restant dans les disciplines qui nous concernaient, littérature, théâtre, cinéma, arts plastiques, musique, nous introduisions un prérequis supplémentaire : tous nos impétrants seraient des explorateurs de la conscience altérée, des aventuriers des psychotropes. À nouveau, le petit miracle s'accomplit. Il se constitua sans effort une galerie de portraits qui résumait assez bien le zeitgeist des époques que nous venions de traverser. Et Jimi Hendrix ou Janis Joplin ne faisaient même pas partie du lot.

Comme pour LIFE, je rédigeai une préface, qui s'avéra plus véhémement que la première. "Toute forme d'existence, affirmais-je, m'abandonnant au vertige de mon sujet, est un défi au néant." Ou encore, citant hardiment Samuel Butler : "Le monde peut difficilement faire l'économie d'un vice qui a obtenu droit de cité parmi les peuples civilisés." Pendant ce temps, Floc'h alignait avec son flegme habituel le plus bel aréopage de fumeurs d'opium, mâcheurs de buvards, alcooliques, boulimiques dont le 20e siècle put s'enorgueillir.

Cette célébration des ivresses arrivait juste avant que la facture de deux décennies de joyeux excès ne se présente sous la forme de diverses calamités collectives ou individuelles. On y discernait d'ailleurs le pressentiment de cette petite apocalypse, sans que cela n'entame l'ardeur de notre hommage aux risque-tout qui nous avaient ouvert les portes de la perception.

*

Les choses auraient pu en rester là, les deux carnets se fossiliser à jamais dans la falaise de nos bibliographies. Mais les voies de l'esprit sont impénétrables et il y a quelque mois, Floc'h m'a appelé pour me demander si je serais prêt à remettre sur le métier cet ouvrage quadragénaire, pour un dernier chapitre dont il avait déjà le titre : LIFE AFTER LIFE.

Il s'agissait cette fois de choisir quinze figures ayant décidé de mettre volontairement fin à leurs jours. Un cabinet des suicidés. L'idée pouvait sembler morbide, mais il apparut rapidement que l'acte de créer, celui de mettre sa vie en jeu et celui d'y renoncer en conscience couvraient pleinement la trajectoire humaine. Nous tenions la clé de voûte d'un travail entamé tôt dans nos existences.

Ils sont désormais quarante-cinq rassemblés dans ces pages. Quarante-cinq personnages, lointains ou familiers, dont les éclairs de génie, les appels de détresse, les élans, les accomplissements, les renoncements nous parlent de ce que la vie nous donne et nous reprend, maintenant et à l'heure de notre mort.

Jean-Luc Fromental